



Qu'est-ce que l'intégration ?, de Dominique Schnapper

Bernard Jolibert

► **To cite this version:**

Bernard Jolibert. Qu'est-ce que l'intégration ?, de Dominique Schnapper. 2007, pp.241-242. hal-02452458

HAL Id: hal-02452458

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02452458>

Submitted on 27 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dominique Schnapper,
QU'EST-CE QUE L'INTÉGRATION ?
Paris, Gallimard,
collection « Folio-Actuel », 2007, 256 pages.

Du débat qui ne fait que se durcir aujourd'hui entre les « intégrationnistes », soucieux de préserver une unité nationale minimale qu'ils sentent s'effriter en sous-ensembles sociaux et les « multiculturalistes » qui veulent sauvegarder prioritairement tout ce qui fait l'originalité de chaque ethnie au risque de rompre le lien social global de la nation, Dominique Schnapper, membre du Conseil constitutionnel, propose une vision à la fois documentée et critique. Loin de la langue de bois, *Qu'est-ce que l'intégration* éclaire le débat en posant les véritables questions à propos de l'éclatement de la société française.

Son livre est dominé par deux exigences qui font parfois défaut aux ouvrages qui traitent un peu hâtivement de la délicate question du « délitement » du « lien social » ou de la « déréliction » du « vivre ensemble » dans une société « en déshérence ». Trop souvent – urgence électorale peut-être – faute de définition précise des concepts que nous utilisons (identité, intégration, assimilation, insertion, différentialiste, multiculturalisme, etc.), faute aussi de souci de cohérence intellectuelle, nous avançons en aveugle, perdus dans un débat d'autant plus miné qu'il interfère avec des options religieuses plus passionnées que lucides. Dominique Schnapper remarque tout d'abord qu'en ne parlant que « d'intégration de l'individu à la société », on ne traite qu'une partie de la question, et encore très superficiellement, car on fait comme si la société nationale était un bloc statique, unitaire, monolithique, ce qu'elle est très loin d'être, ce qu'elle ne fut sans doute jamais comme le notait Émile Durkheim voici un siècle. De plus, ce faisant, nous oublions que l'intégration des migrants ou des immigrés n'est qu'un cas particulier de l'intégration générale. C'est aussi l'enfance nationale qui est touchée directement à travers l'École et ses problèmes. Surtout nous oublions d'appliquer ce concept d'intégration à la société dans son ensemble : c'est alors d'intégration « de » la société dans son ensemble qu'il faudrait parler. Ernest Renan n'évoquait-t-il pas déjà l'idée de « désintégration » de la nation.

Une société diverse comme la nôtre, de plus une société qui se doit de gérer cette diversité démocratiquement, ne peut se passer d'associer étroitement la citoyenneté et le travail. Dominique Schnapper insiste à bon droit sur une évidence trop souvent occultée : l'intégration des personnes « à » la société est indissociable de l'intégration « de » la société par le travail. Parler du

« citoyen » abstrait sans le concevoir comme travailleur, participant de ce fait à la vie de l'ensemble, c'est le placer d'emblée dans une situation impossible. La conclusion à laquelle aboutit l'ouvrage devient évidente : l'intégration des individus « à » la société par le droit de vote est inséparable de l'intégration globale dans la société par le travail, mais aussi l'école, la famille, etc. Dès lors, plutôt que de se battre à propos de « souverainisme » ou de défense des « particularismes », la véritable question est de comprendre pourquoi ces outils d'intégration sont aujourd'hui en déshérence. Promouvoir la discrimination positive, prendre acte de droits différentiels (femmes, jeunes, handicapés, homosexuels, etc.), compatir à tout va dans toutes les directions, flatter les jeunes et les vieux, toutes ces médiations passent à côté du problème fondamental que reste celui du travail. Peut-on être citoyen si on n'est pas d'abord travailleur ? C'est donc au niveau du travail qu'est l'urgence. Telle semble bien l'une des idées-forces du livre passionnant de Dominique Schnapper.

Sa conclusion reste cependant politique : il reste qu'il n'existe d'intégration « à » et « de » la société française que si les individus acceptent d'abandonner certains particularismes sociaux, culturels voire ethniques. Il convient alors indissolublement de reconnaître des droits et de freiner la dérive qui consiste à reconnaître des revendications sans fin. On ne peut à la fois exiger sans cesse, contre l'« assimilationniste » État, la reconnaissance de particularismes et réclamer une augmentation de cette intervention dans le domaine, éducatif, familial, etc. On ne peut, sans contradiction, étendre à l'infini la reconnaissance de droits culturels originaux et pleurer sur la concurrence victimaire. Dominique Schnapper rappelle avec force que si une société vit pour partie de ses différences, elle ne se « désintègre » pas à la seule condition de rechercher, au-delà de celles-ci, une harmonie qui permet leur cohabitation. C'est cette dernière qu'il convient alors de construire.

Bernard Jolibert
IUFM de la Réunion